

## Le SNES repart à l'assaut du pouvoir !

Après le : « *Prenez le pouvoir !* » de MELENCHON, voilà-t-il pas que le SNES, qui fut une des organisations syndicales très écoutées du Front de gauche dans l'élaboration de son programme éducatif, lance une grande offensive pour préparer la rentrée : « *Prenons la parole !* »

Rien que ça !

Le SNES s'y met, dès le mois de mai, avant les élections législatives ; occasion de s'éclaircir la voix en faisant quelques vocalises. Il est vrai que la tonitruance ne fut pas son fort pendant l'ère SARKOZY (« *politique dévastatrice pour le service public d'Éducation* », reconnaît-il cependant) ; il était plutôt, à l'instar de la « première dame » de France de l'ère en question et chanteuse de son état pas nécessairement originel (ni original, convenons-en), dans ce qu'il est possible de désigner comme la « susurration », le très discret bouche à oreille de la petite grève (il y a une salle de ce nom à la Bourse du Travail de Paris où le SNCA e.i.L. Convergence a tenu en mai 2005 son congrès salvateur et re-fondateur) de rentrée, tellement amenuisée que le perdant des A des agences financières, pouvait se demander si les Français savaient encore ce qu'est une grève\*...

Mais, là ! « On a gagné ! » ... Alors, retour en force de la grande grève et des grandes manifs pour faire plier les peu ou prou potes au pouvoir, reprendre la main au MEN\*\* comme au bon vieux temps, y faire la loi au profit du SNES et secondairement –si j'ose dire – de la FSU en perte de vitesse.

Ses deux toutous chéris en laisse, SNEP\*\*\*, dit « la voix de son maître », et son jumeau SNUEP\*\*\*\*, le SNES liste ses urgences en oubliant de dénoncer deux choses :

1/ la liquidation de l'enseignement professionnel public,

2/ sa propre responsabilité multidécennale dans la lamentable situation de l'École de la République (aucune revendication, par exemple, pour une nouvelle organisation de l'orientation scolaire : mais, en revanche, une aigre exigence en faveur des CIO et des CO-Psy dont on sait qu'ils ont « déscolarisé » les critères de cette orientation, si discriminante, socialement et ethniquement parlant).

Il est vrai que le SNES, même s'il a gratté pas mal de ses fonds de tiroirs pour élaborer son « plan d'urgence » pour la rentrée 2012, ne parle ni de la violence scolaire, « la violence » de la politique sarkoziste effaçant sans doute toutes les autres formes de violence, ni de la laïcité que la violence a chassé de l'École Publique (et des tiroirs du SNES ...), ni même de l'enseignement de l'histoire en terminale scientifique qu'il est pourtant urgent de rétablir. Comment une **identité nationale** peut-elle se définir sans l'histoire ? Comment la démocratie peut-elle supplanter définitivement les oligarchies mensongères sans puiser aux sources de l'histoire ? Comment l'enquête menée sur le passé des sociétés pourrait-elle ne pas servir à la compréhension et à la maîtrise harmonieuse de celle dans laquelle vivent les citoyens français de 2012 ?

« *Paroles, paroles, paroles ...* »

On connaît la chanson.

Pour ma part, ça fait plus de quarante ans que j'ai la rengaine du SNES dans les oreilles.

Quarante ans ? Terriblement *vintage* !

Et la **Charte d'Amiens** que le SNES, la FSU et autres SNEP, SNUEP *and C°* ignorent lamentablement, serai-elle elle hors d'âge ?

L'alternance politique ne sert pas, hélas, à faire progresser le dialogue social ; ni à améliorer la situation matérielle et morale des salariés. Son seul *avantage*, c'est de permettre aux appareils syndicaux et à leurs profiteurs de se refaire, croient-ils, une beauté. Mais la réitération n'embellit personne, ni ne rend personne moins bête qu'il ne l'est vraiment.

Alors il faudra passer, et le plus tôt sera le mieux, à autre chose que l'alternance, une maille à l'endroite, une maille à l'engauche, pour un tricot fastidieux et aussi utile qu'un cache-nez au cou d'une vache.

*\* A l'origine, les matelots parisiens qui réclamaient des augmentations de salaire refusaient d'embarquer tant qu'ils n'étaient pas mieux payer et restaient sur la grève, faisaient la grève, se trouvant en contrebas de l'Hôtel de Ville de Paris.*

*\*\* Ministère de l'Education Nationale*

*\*\*\* Syndicat National de l'Education Physique*

*\*\*\*\* Syndicat National Unitaire de l'Enseignement Professionnel*